

## Un mycologue : Henri ROMAGNESI

Après avoir fait quelques lignes sur le mycologue que fut Robert KUHNER dans notre bulletin № 15, il m'a semblé que, ne pas enchaîner sur Henri ROMAGNESI aurait été un non-sens, tellement ces deux personnages, ô combien compétents et attachants ont été liés d'amitié et de passion mycologique. On ne peut parler de l'un d'entre eux sans y associer l'autre...



Henri ROMAGNESI est né le 7 Février 1912 à PARIS. Il est décédé le 18 Janvier 1999 à DRAVEIL, où il séjournait depuis peu dans une maison de retraite. Que dire de lui ? Les 70 années qu'il a consacrées à la mycologie ne tiendraient, pour sûr, pas dans ces deux pages.

Une chose est certaine, c'est qu'il fut l'un des derniers grands de sa génération, avec les éminents JOSSERAND, KUHNER, MAIRE, GILBERT, HEIM, MALENCON ... qui ont tous, dans des domaines différents fait progresser la science mycologique.

Henri ROMAGNESI est de descendance italienne (un de ses ancêtres fut naturalisé français sous MAZARIN), mais son ascendance était plutôt parisienne. Son grand-père, Louis DABIN, doté d'un sens aigu de l'observation sur toutes les choses de la nature qu'il lui inculqua, lui ouvrit les portes du goût des sciences naturelles, et sans doute celle vers la mycologie ... C'est ainsi que, vers l'âge de 11 ans, il découvre un champignon qu'il qualifie de « bizarre » au cours d'une promenade dans la propriété familiale de YERRES. Avidé de recherches, il l'identifie comme étant sans doute un paxille enroulé. Fort de cette détermination (exacte ?) il persuade ses parents de lui procurer des livres sur les champignons qui font référence à l'époque, dont les auteurs sont entre autres DUFOR ou COSTANTIN.

Vers ses 12 ans, il eut l'occasion de visiter une collection de champignons en cire au Jardin des Plantes. Crayon à la main, il fit des croquis annotés et fut remarqué par le gardien qui conseilla vivement à sa mère de se rapprocher du directeur du Muséum pour que, le cas échéant, Henri puisse s'initier à la mycologie qui semblait l'attirer au plus haut point. Ce fut fait et ce directeur envoya le jeune Henri vers le Laboratoire de Cryptogamie où il rencontra Roger HEIM, à l'époque simple assistant, mais qui lui fournit conseils et ouvrages nécessaires, puis le fit inscrire à la Société Mycologique de France en 1930 ; Il avait alors 18 ans et venait d'obtenir son BAC.

il est certain que c'est dès cette époque qu'il entame deux carrières en parallèle : l'une littéraire particulièrement brillante, et l'autre scientifique, non moins intéressante. Je ne m'étendrai pas sur sa carrière littéraire, mais un peu plus sur celle scientifique et mycologique qui peut capter davantage notre attention.

A partir de 1931, il publie annuellement dans le Bulletin de la SMF, puis dans La Revue Mycologique (et aussi d'autres revues étrangères) des articles faisant référence. C'est en 1948 que, sur proposition de Roger HEIM, alors Professeur, il est nommé attaché au Museum d'Histoire Naturelle. Bien qu'ayant enseigné à SENS, puis à St MAUR dans des lycées, il n'a pas manqué de s'investir de plus en plus à la SMF où il est élu au CA en Mars 1937, et Membre à vie en 1945 ... Après plusieurs périodes de vice-présidence, il est élu Président en Mars 1967, siège qu'il occupera pendant 3 ans.

Henri ROMAGNESI s'est intéressé à peu près à tous les champignons supérieurs, avec des travaux plus approfondis sur certaines familles, dont les **russules** sur lesquelles il a rédigé un ouvrage mondialement connu de près de 1000 pages et 1130 figures en 1963. Ses travaux sur les Rhodophylles font également autorité, comme ses articles sur les Amanites, les Armillaires, les Coprins, les Hébélomes, les Lactaires, les Psathyrelles, etc.. Pendant près de 20 ans, il a travaillé à la réactualisation de « **La Flore Analytique des Champignons Supérieurs** », paru en 1953, ce qu'il fit d'abord en collaboration avec Robert KUHNER, mais aussi avec Jacques MELOT, sur le genre cortinarius, et le traitement d'autres genres. Finalement, ce travail n'a pu être mené à terme de son vivant, Robert KUHNER s'étant retiré bien avant en raison de son grand âge, et de plus, ce travail

de révision était devenu colossal en raison des publications multipliées d'auteurs allant toujours vers l'avancée de nouvelles connaissances...

Henri ROMAGNESI a exploré, souvent comme directeur d'excursions à la SMF, la plupart des forêts de la région parisienne, mais aussi d'une bonne partie de la France, et même de l'étranger au cours des sessions annuelles auxquelles il participait assidûment. Il fut aussi un herboriste confirmé ayant œuvré avec Henri MESPLEDE en région parisienne, de même que dans le Jura, mais, paradoxalement, et c'est étonnant, assez peu avec KUHNER dont il était pourtant très proche. Il serait dommage, pour ne pas dire faire outrage que de rappeler encore une fois qu'ils ont rédigé (après l'avoir réactualisé) ensemble le monumental ouvrage qu'est «**LA FLORE ANALYTIQUE DES CHAMPIGNONS SUPERIEURS**» qui fait toujours référence de nos jours.

Finalement, c'est pendant près de 70 ans que, Henri ROMAGNESI a, au cours de ses explorations forestières fait avancer la mycologie par ses travaux originaux réalisés d'après des descriptions et croquis personnels avec des détails microscopiques, et non par compilation comme cela est souvent le cas aujourd'hui.

Il est étonnant que relativement peu de champignons soient suivis du nom de ROMAGNESI, du fait qu'il refusait de faire des diagnoses en latin, langue qu'il maîtrisait pourtant parfaitement. Nombre de mycologues ont profité de son travail colossal pour accoler leurs noms à des champignons dont la première identification lui revenait en faisant une diagnose latine, ce que, je le répète, il n'a jamais voulu faire !...

Sauf erreur de ma part, quelques mycologues de la SMRY ont eu le privilège de le rencontrer. Tous ceux qui l'ont connu ou côtoyé se souviennent d'un « Monsieur » frêle d'aspect physique, mais affable et d'une grande simplicité. Peu avant sa mort, il déclarait, presque fautif : « Je regrette beaucoup aujourd'hui de ne pas avoir suivi la voie scientifique dont la culture se montre de plus en plus nécessaire à une pratique de haut niveau. Je crois bien être un des derniers à pouvoir encore y accéder, à peu près... » Modestie ? A méditer...

*Pierre GILBERT*

Texte extrait du bulletin de la SMF T.Cxx2 - 1999, et photo éditée par la SMF pour le lancement du prix annuel ROMAGNESI.

Les œuvres de ROMAGNESI « **La Flore analytique des champignons supérieurs** » et « **les Russules** » figurent au patrimoine de la bibliothèque de la SMRY où elles peuvent être consultées.